

conservée en grande vénération, avec des vases sacrés et des ornements précieux à divers titres.

On raconte que, dans une de ses occupations de Vienne, Napoléon entendit parler de la relique vénérée et du riche couvent. Tout à coup on apprit qu'il était desireux d'avoir ce trésor sacré : le conquérant s'était pris d'un grand goût pour ce bois saint.

A cette nouvelle, le couvent fut plongé dans la consternation. Que faire ? Aucune résistance n'était possible.

On fit une neuvaine pendant laquelle le vainqueur fit, de son côté, une demande impérative.

On expose le Saint-Sacrement...

Arrive un ordre de livrer la relique.

On négocie alors ; on parle d'offrir une somme...

Mais, fi donc ! de l'argent pour un trésor que tout l'or du monde ne pourrait payer ! Les indignes moines !

On augmente la somme...

La vénération de l'empereur augmente dans la même proportion. Il avait pour la sainte croix une dévotion exaltée et ruineuse. Le héros des Croisades, le *pieux Bouillon*, n'eut pas attaché plus de prix à cette conquête.

Enfin les bons religieux déchirèrent leurs vêtements, se couvrirent de cendres, quittèrent leurs bottes à la hussarde, et vinrent, pieds nus, présenter, cette fois, une énorme rançon, cette *raison suprême* des abbayes riches.

L'issue de cette grande négociation resta secrète. Nul ne put dire ce qu'il advint. Ruses de conquérant et ruses de moine ont des profondeurs insondables !

On dit seulement que, sur ces entrefaites, il s'éleva de l'abbaye de Ste-Croix un immense cantique d'action de grâces qui montait vers le ciel.

Et il y eut une grande joie dans le couvent.

A peu de distance s'étendent les immenses possessions du